THEATRE NOUVELLE GENERATION
Centre Dramatique National

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT

Jojo au bord du monde

Texte : Stéphane Jaubertie
Mise en scène : Nino D'Introna
Lumières : Andrea Abbatangelo
Costumes : Robin Chemin
Musiques : Patrick Najean
Chorégraphie : Mourad Merzouki
Maquillages : Christelle Paillard
Masques : Judith Dubois, Christelle Paillard
Assistante à la mise en scène : Sophie Jacquet
Comédiens : Maxime Cella, Elodie Colin, Thomas Di Genova, Alexis Jebeile, Jean-Erns Marie-Louise, Gilles Najean, Hélène Pierre, Chris Sahm

Théâtre jeunes / adultes - durée : 1h30

23>31 janvier 2009

Création Reprise Théâtre Nouvelle Génération/CDN Lyon

Production Théâtre Nouvelle Génération/CDN de Lyon. Coproduction : TJP Strasbourg/CDN d'Alsace, Espace Malraux/Scène nationale de Chambéry et de la Savoie.

Ce spectacle a bénéficié de l'aide à la création du Ministère de la Culture. Avec le soutien de la Région Rhône-Alpes dans le cadre des réseaux de villes.

Texte édité aux Editions Théâtrales, finaliste du 4ème grand prix de littérature dramatique 2008.
DVD captation filmée par la Société Camp de base avec un bonus de 26 minutes, 2008.

Théâtre Nouvelle Génération - Centre Dramatique National - Direction Nino D'Introna
23 rue de Bourgogne 69009 Lyon - tél : 04 72 53 15 15 - fax : 04 72 53 15 19
e-mail : renseignements@tng-lyon.fr - site : www.tng-lyon.f

Jojo au bord du monde, dossier d'accompagnement

I. Préambule de l'auteur à la pièce et sa biographie p.3 à 4

II. Jojo et Jilette, personnages principaux d'une parabole p.5

III. Entrer dans le texte par la scène d'exposition et par l'onomastique p.6 à 8

IV. Interview de Nino D'Introna, le metteur en scène p.9 à 10

V. Le merveilleux et les références à l'imaginaire collectif p. 11 à 12

VI. Les héros de la mythologie et le chemin périlleux dans le royaume d'outre-tombe p. 13 à 14

VII. La scénographie p.15 à 16

VIII. Pistes pédagogiques p. 17 à 18

X. La presse en parle p. 20 à 21

XI. Les représentations au TNG p. 22

Jojo est un enfant.
Jojo est seul,
Jojo est assis sur son bout de trottoir,
juste au bord du monde.
.

Il attend que la vie s'intéresse à lui.
Et la voilà qui déboule, et le jette au monde.
Un monde sans doute merveilleux,
fait de grandes peurs et de consolations.

Mais qu'est-ce le merveilleux aujourd'hui ?
Et comment le donner à voir au théâtre ?
Et dans quelle langue ?
Comment ça parle le merveilleux ?
Par où ? Pour qui ?
Je voudrais que cette langue parle à tous.
A tous les publics, à tous les âges.
"Jojo", c'est une fable, une quête, un passage.
Vers lui.
Un peu plus loin. Un peu plus grand.
Mais, bien sûr, ça ne se fait pas seul.
L'autre est là, qui accompagne et révèle.
Ici, l'autre sera, déglingué,
(chômage, abandon, solitude, alcool, défonce, dépression et la mort qui toujours s'invite).
Pas gai, mon merveilleux ?

Ici, dans le vrai monde de Jojo, l'autre est déglingué de la tête ou des guiboles,
mais debout, ouvert à tous les vents,
prêt à repartir, prêt à y croire.
L'autre est, dans sa pudeur, sa bienveillance, sa main tendue,
lumineusement vertical.
Même cloué dans un fauteuil roulant (et allez!) comme la vieille fée Jilette.

Jojo va se retrouver seul avec cette mémé providentielle…
et la perdre.
Il devra alors, pour la retrouver avant minuit,
quitter sa rue et aller vers l'inconnu,
traverser la forêt sombre dans laquelle errent les troupeaux d'amanites
et les petites filles pauvres,
participer aux séances d'Ecoute Active de la clinique des frères Kejdi et Kejfé Demal,
écouter les rêves d'amour de Brian, Sofiane, Batman et Blanche-Neige,
en évitant de tomber sur la Grande Peur.

Accompagné de Billy-Juan Poucet,
Jojo ira chercher la mémé là où elle s'est réfugiée pour ne pas mourir:
dans son cœur à lui…

Stéphane Jaubertie

Biographie de Stéphane Jaubertie

Né en 1970 à Périgueux, Stéphane Jaubertie suit une formation de comédien à l'Ecole de la Comédie de Saint-Etienne, et interprète une trentaine de rôles, dans des pièces de Shakespeare, Feydeau, Koltès, Pessoa, Brecht, Dubillard, Melquiot ou encore Garcia Lorca avant de se lancer dans l'écriture dramaturgique. Hanté très jeune par l'écriture, il faudra attendre 2004 pour que son talent d'écrivain trouve un écho pérenne et officiel avec sa première pièce *Les Falaises*. Cette dernière qui bénéficie de l'Aide d'encouragement à l'écriture du Ministère de la Culture, est lue et mise en espace par Françoise Courvoisier, au théâtre Le Poche à Genève. Elle sera créée à Paris en septembre 2007 par Stanislas Grassian.

En 2005, Stéphane Jaubertie connaît un tournant dans sa carrière de dramaturge puisque sa deuxième œuvre théâtrale, *Yaël Tautavel ou l'enfance de l'art* sera lauréate des Journées de Lyon des auteurs de théâtre. Cette fable initiatique d'un petit garçon qui devra braver ses peurs pour devenir un artiste et pour accepter de grandir en sublimant ses propres manques traite déjà du rapport à l'autre et de la filiation comme vecteurs d'épanouissement. A contrario de *Jojo au bord du monde*, elle propose un univers plus enjoué et naïf qui correspond à l'âge qu'a Yaël dans la pièce et au regard curieux et fantaisiste de tous les enfants. La fabuleuse mise en scène de Nino D'Introna en rendra tout le caractère onirique et tendre qui transparaissait déjà dans le texte de Stéphane. C'est un succès incontestable qui sera couronné par une prestigieuse nomination aux Molière en 2007.

Auteur associé au TNG à partir de 2005, il anime à Paris et en province des ateliers d' « écriture dynamique ».

Jojo au bord du monde est le fruit d'une deuxième collaboration avec le directeur artistique du Théâtre Nouvelle Génération en mars 2008. Plus noire, la pièce aborde les difficultés d'un adolescent face à la solitude et à ses « propres inconnus » qu'il parviendra à dépasser grâce à Jilette, véritable relais d'un bord du monde à la terre féconde de la vie et de l'amour, abordée en toute confiance et sérénité. Une fois encore, le texte et la pièce sont plébiscités par la critique, comme en témoigne entre autres le quatrième Grand Prix de Littérature Dramatique obtenu la même année.

Une quatrième œuvre, *La chenille dans le cœur*, texte commandé par un réseau de cinq théâtres associés en Seine-Saint-Denis et du Conseil Général sera portée à la scène par Bruno Lajara en novembre 2008, en Seine-Saint-Denis.

Teintée d'humour, sa langue unique glisse allégrement du réel à l'imaginaire, faisant naître une succession d'images émouvantes. Stéphane Jaubertie galvanise les spectateurs par la poésie de ses œuvres qui proposent toujours un regard profondément humaniste et optimiste sur les problèmes de notre société contemporaine.
Il dit lui-même de sa création littéraire : « J'écris- j'essaie d'écrire- une langue avec sa musique, sa rythmique, ses syncopes, ses images, qui donne un mouvement dramatique à la fable, qui traduit émotions et sentiments, une vision du théâtre et donc du monde, plutôt qu'une suite de jeux de mots amusants mais gratuits, sans conséquences sur les situations dramatiques et sur les problématiques des personnages. » (Propos recueillis par Gabrielle Philippe).

Jojo et Jilette, personnages principaux d'une parabole

. Qui est Jojo ?

Jojo est un enfant, seul sur son bout de trottoir, avec pour unique compagnon un ballon dégonflé. Ses parents sont partis en voyage en le laissant tout seul à la maison. Il attend que la vie s'intéresse à lui. Surgit alors la jeune fée Anita, accompagnée de Jilette, sa mère, une vieille fée en fauteuil roulant qui perd complètement la boule, et dont elle a la garde, n'ayant pas assez d'argent pour la placer en maison de retraite. Pour lui rendre service, Jojo propose de garder la mémé, mais les choses ne vont pas se passer tout à fait comme prévu… Jilette disparaît et Jojo doit partir à sa recherche. Quitter son bout de trottoir pour aller vers l'inconnu.

Lancé à la poursuite de Jilette, Jojo traverse la forêt de la Grande Peur. **Il va vers sa vie d'homme sans le savoir**. En chemin, il croise un adolescent déjanté et paumé, Billy-Juan, qui est en fait le Petit Poucet qui a grandi. Ce dernier suit une cure de désintoxication dans une clinique psychiatrique tenue par deux frères mafieux, Kéjdi et Kéjfé Demal, à qui appartient aussi le bistrot d'en face. Cette clinique est fréquentée par d'autres **héros complètement déglingués** comme Batman, qui ne parle qu'en citant Léo Ferré, ou Blanche-Neige, boulimique, dont on ne comprend pas un mot. En compagnie de Billy-Juan Poucet, **Jojo poursuit sa quête. Il part chercher la mémé là où elle s'est réfugiée pour ne pas mourir : dans son cœur à lui.**

Qui est Jilette ?

Elle incarne la **transmission**, le **relais entre la solitude et l'ouverture aux autres, à l'amour**.
La transmission est essentielle dans la mesure où elle donne des clefs pour avancer. En l'occurrence, Jilette et Jojo vont **s'entraider**. Au départ, cette vieille femme ne veut pas mourir, parce qu'elle sent intuitivement qu'elle ne peut pas passer le relais à sa fille, trop préoccupée par ses propres difficultés. Soudain, avec ce gosse, elle peut lâcher prise, partir sereine parce qu'elle a transmis quelque chose, et qu'elle est dans le cœur disponible de quelqu'un. Elle accepte de mourir grâce à lui. En contrepartie, Jilette va pousser Jojo à aller vers l'amour en dépassant sa peur. Elle va l'aider à grandir en lui donnant le courage d'aller vers « ses inconnus ».

Entrer dans le texte

La scène d'exposition (en partie)

Scène 1

Une rue déserte, inondée de soleil. Jojo est là, seul, assis sur un ballon dégonflé. Brille son blouson rouge. Apparaît Anita. Dans un fauteuil roulant suit Jilette.

Anita : Abracadabri Y'a d'la chance par ici
Abracadabro La chance tu l'as dans l'dos
Abracadabreu Ouvre tes jolis yeux
Abracadabra La chance est devant toi ! (*elle trébuche*) Et merde !
Jojo : On se connaît ?
Anita: Anita la bonne Fée.
Jojo : Pour quoi me faire ?
Anita : Exaucer ton vœu le plus cher !
Jojo : Et d'où ça sort ?
Anita : D'assez loin mon trésor ! Cette étoile, tu la vois ?
Jojo : Où donc ?
Anita : Ouvre les yeux mon couillon.
Jojo : Dans les yeux j'ai le soleil.
Anita : Au-delà. C'est là que je crèche. Tu la vois ?
Jojo : C'est vite vu. A bientôt midi, chère apparition, ça fait belle lurette que les étoiles n'existent plus.
Anita : Ca me ferait mal ! Bien sûr qu'elles existent ! Ca voit pas plus loin que le bout de son nez alors ça coupe les ailes à l'invisible ? T'es tout aveuglé par la surface, mais derrière la lumière, si t'y fais un trou, tu verras les étoiles, tu peux me croire. Elles sont toutes là, endormies, en attendant la nuit.
Jojo : Ca dort une étoile ?
Anita : Comme un bébé.
Jojo : Et ça rêve ?
Anita : Comme tout le monde.
Jojo : A quoi ?
Anita : A filer dans tous les sens

Pistes de travail

- Que s'est-il passé avant le lever de rideau ? Qu'est-ce qui amène Jojo à être dans la rue, esseulé ?
- Quels éléments appartiennent aux contes de fée dans cet extrait ? Quels sont les éléments parodiques ? (héros désabusé, fée vulgaire, mélange des registres de langue, merveilleux remis en question, utilisation du pronom démonstratif « ça » à connotation péjorative…)
- A quoi est assimilée la formule magique ? (publicité) Quel effet cela crée-t-il ?
- Quel rythme revêt cette scène ? (stichomythies)
- Quelle particularités poétiques reconnaissez-vous à la lecture de ces quelques répliques ? (rimes, assonances et allitérations, personnification de l'étoile, jeu de mots : sens propre et figuré pour la dernière expression…)

Onomastique

JOJO *Jonas-Joachim Tabanas :*

Il peut être intéressant d'expliquer la légende du personnage de **Jonas**

Dieu envoie Jonas à Ninive, ville pervertie. Par crainte des habitants de cette ville, Jonas désobéit à Dieu et se rend à Jaffa pour prendre la fuite sur un bateau en direction de Tarsis. Durant le voyage, le bateau sur lequel se trouve Jonas essuie une tempête due à la colère divine consécutive à sa désobéissance. Les marins décident alors de tirer au sort pour connaître le responsable de ce malheur. Le sort désigne Jonas. Ils le prennent, le jettent par-dessus bord et à l'instant même la mer s'apaise. Il est recueilli dans le ventre d'un *grand poisson*, (souvent vu comme une baleine) durant trois jours et trois nuits. La « baleine » le recrache ensuite sur le rivage. De là, Jonas gagne Ninive, en annonce la destruction, puis attend cette destruction. Cependant, les habitants de Ninive décident de jeûner et de se repentir. Dieu dans son amour décide de ne pas détruire la ville puisque toute la population se tourne vers Dieu et se détourne du péché. « Pourquoi Dieu ne détruit-il pas la ville, comme il l'avait annoncé ? » se demande Jonas. Dieu décide alors de faire pousser une plante qui fera de l'ombre à Jonas. Puis, il fait mourir la plante, et Jonas souffre du soleil et se plaint. Dieu reproche alors à Jonas de se plaindre de la mort d'une simple plante. Pourquoi Dieu n'aurait-il pas pitié, lui, d'une ville entière ? Dieu n'est-il pas libre à tout moment de pardonner au pécheur repentant quelles que soient son origine et sa faute ?

Il est à noter que depuis lors, traditionnellement dans la marine on qualifie de « Jonas » une personne à laquelle le mauvais sort s'attache, qui est réputée porter malchance à un navire.

Le **parallèle avec Jonas** est évident de par **la problématique de la mort** à laquelle sont attachés le mythe et la pièce. D'autre part, à cette force destructrice (mort symbolique due à la perversion, à l'abandon des valeurs pour la ville de Ninive à rapprocher de la solitude, des peurs et de la passivité de Jojo), s'oppose **l'élan vital victorieux** dans les deux fables.

La traversée de la Forêt de La Grande Peur ressemble étrangement au périple marin de Jonas qui se veut aussi initiatique…

En outre, nous pouvons préciser **la difficulté des personnages à nommer Jojo** qui est affublé de toutes sortes de sobriquets ridicules. Au-delà du comique verbal, cela montre que **les adultes refusent son identité, son individualité à cet adolescent**. Ils semblent comme écrasés sous le poids de leur soucis personnels et fermés aux appels de Jojo. Seule Jilette, pourtant atteinte d'Alzheimer, se souviendra immédiatement du diminutif du héros éponyme. Ainsi, elle est finalement la seule à pouvoir l'écouter et donc l'aider à devenir adulte, en le reconnaissant initialement comme un individu à part entière.

BILLY- JUAN *Billy- Juan Poucet, dit le P'tit*

L'on pense à la référence de Billy Ze Kick de Jean Vautrin :
Julie-Berthe a sept ans et elle zozote. Son père, c'est l'inspecteur Clovis Chapeau, sa mère, la belle Juliette. Ils habitent la cité *achélème*, tout comme Hippo le schizo, Eugène le veuf et son fils Ed, la vieille concierge Mlle Achère, la Karapian, une hystérique chanteuse d'opéra, et Betty Spring, à la plastique troublante. Dans cet univers de béton où les rapports humains sont aussi réduits que la végétation, Chapeau invente un héros pour meubler l'imagination débridée de sa fille : Billy-Ze-Kick. Mais lorsqu'une femme est assassinée et que le crime est signé Billy, Chapeau comprend trop tard que la fiction est devenue réalité.

Chez Jaubertie, Le P'tit est celui qui fait traverser Jojo d'un univers à l'autre et l'emmène vers d'autres rencontres. **Il est ainsi une sorte de Charron**.

Il garde un **aspect paradoxal** comme le veut le roman de Vautrin : c'est un personnage « un glauque, dangereux, dont Jojo doit se méfier », selon les dires de Nino d'Introna. Au regard de son gilet pare-balle (qui devient un « porte – bières » trop petit pour Billy qui a grandi trop vite), de sa consommation abusive de champignons hallucinogènes et de ses tendances violentes, ce personnage **porte en lui le fardeau de parents qui l'ont abandonné** au sens propre dans le conte de Perrault, au sens figuré dans cette pièce. Stéphane Jaubertie l'évoque comme « un gamin des rues livré à lui-même, qui ne pourra pas pousser droit ».

La référence au **Petit Poucet** n'est pas une révélation. Retenons seulement que ce personnage de conte côtoie comme son « grand frère » la forêt. Billy semble d'ailleurs un peu un poète maudit et parle à la nature qui l'entoure à ses heures perdues. Il est abandonné, nous l'avons déjà dit, au sens propre ou figuré par les parents pauvres dans la conte ou par des parents dans la misère affective. Il est **marginal** comme le conte le prétendait également mais sa marginalité s'exprime négativement dans la pièce alors qu'elle était source de bonheur et d'ascension sociale dans le conte.

KEJDI et KEJFE DEMAL

Jojo : Qui sont ces Demal à la fin ?

Billy-Juan : Des jumeaux. Kéjdi et Kéjfé, les rois du pays. Kéjdi, tient la clinique de désintoxication et d'Ecoute Active, et Kéjfé tient le bistrot sur le trottoir d'en face. Et depuis des années, on sort tous de chez l'un pour aller chez l'autre. Et vice-versa. (*il rote*) C'est cyclique et sans faille.

Le jeu de mots est flagrant entre le fait de dire son mal-être chez *Qu'ai-je dit de mal* ? et de se faire du mal en noyant son désespoir et son inadaptation dans le bar psychédélique de *Qu'ai-je fait de mal ?* Retenons qu'entre le gourou néfaste et le patron mafieux, ces deux personnages appartiennent **au Mal**, au cynisme exacerbé qui tire un avantage pécuniaire du malheur des gens. Est-ce à dire qu'entre la psychiatrie et l'alcoolisme, il n'y a qu'un pas ? La gémellité des personnages d'ailleurs joués par le même comédien, Gilles Najean tendrait à imposer cette idée un peu désabusée d'un système médical qui se meut en secte.

SOFIANE DUPONT BRIAN DUPOND

La référence à Hergé est évidente ; le choix des prénoms interpelle par leur **caractère métissé** qui rejoint peut-être leur **homosexualité** dans le sens où ils sont homme et femme à la fois et américain et français ou maghrébin et français à la fois.

Interview de Nino D'Introna, metteur en scène

Qu'est-ce que débuter un spectacle ?

C'est au travers de deux mots « rituel » et « douceur » que je définirais le début de mes derniers spectacles.
« Rituel » car j'aime que dans le Noir puis le Silence qui s'installe, le spectateur puisse se dire : « Qu'y a-t-il derrière la porte ? »
« Douceur » de plus en plus et c'est sans doute en prise directe avec ma vie ; je suis dans une phase où la douceur est mon moteur ; j'emmène ainsi le spectateur vers l'histoire qui va lui être racontée, je le prépare à entrer dans un code linguistique.

Comment faites-vous pour représenter le Merveilleux ?

Je préfère le mot « évoquer » plutôt que « représenter ». Je veux donner à chacun l'envie de l'imaginer, ce Merveilleux. Nous parlions du début d'un spectacle, dès que le Noir se fait, il y a Merveilleux. Et puis l'espace donné par la lumière… Mon souci est de faire monter la force de l'émotion, de charger le minimal d'une grande force émotionnelle ; et il y a Merveilleux quand se trouve l'équilibre.
Il faut trouver ce qui déclenche la machine à rêver mais ne pas l'épuiser.

Travaillez-vous particulièrement l'entrée en scène du héros, des personnages en général ?

Je n'aime pas les entrées par la coulisse. Je fais en sorte qu'il y ait une place pour présenter le personnage ; et en cela je me réfère à Goldoni dont le souci premier était que le public ait la compréhension parfaite de la scène. Faire entrer un personnage c'est se poser la bonne question et créer une focalisation.
Jojo entre en scène de suite et mon souci est de montrer immédiatement son énergie, dans sa silhouette, sa façon de se tenir, ses premiers mots.
J'aime bien la perspective du frontal ; le personnage qui entre du fond prend de la force, le lointain devient « la porte principale ».

Stéphane Jaubertie dit *« Je tenais beaucoup à cette scène où Jojo est dans son cœur avec sa mémé. Théâtralement, c'est un rendez-vous important pour le metteur en scène ».*
Pour vous est-ce aussi la scène-clé ? Toute votre mise en scène tend-elle à préparer cette scène ?

La scène du cœur est complexe ; c'est la première fois, dans l'histoire du théâtre, je crois, qu'une scène est située dans un cœur ; c'est difficile car ce n'est pas seulement une question de scénographie. Cette référence n'existe pas dans la mythologie de la théâtralité et le spectateur n'a pas de référence pour se créer cette métaphore du lieu en soi. Que faire visuellement ? Créer une arrivée par un tunnel ? Que montrer du cœur ? Qui voit ? Je résiste farouchement à la facilité du gadget.
Je n'en dirai pas plus, je veux que le spectateur soit surpris.
Enfin, je peux dire encore quelque chose : j'ai un parti pris … Tout est inventé, tout est dans la tête de Jojo.

Dans une interview précédente vous affirmiez que Jojo pouvait être compris comme la continuité d'âge de Yaël. Aujourd'hui, que diriez-vous ?

Yaël découvrait le monde de la femme au travers de son grand frère ; c'est un enfant, un naïf au sens premier du terme. Jojo est un adolescent. Il est dans l'amour sans savoir que ça s'appelle ainsi. Il a aussi l'ironie de l'ado qui se moque pour ne pas montrer son trouble.

Jean-Ernst Marie-Louise interprète Jojo. Que dites-vous, du théâtre et du monde, en choisissant un comédien noir ?

Je monte *Jojo au bord du monde* pour affirmer une fois encore l'intergénérationnel du théâtre. Je veux aussi que Jojo soit le représentant des ados, de tous les ados, pas seulement l'ado franco-français. Je choisis un comédien noir pour obliger à une déstabilisation. Un Jojo noir oblige à penser à d'autres pays « Où suis-je ? » se dit le spectateur. La réponse est « partout et ailleurs ».

Résumeriez-vous la pièce à « Où est ton cœur » ?

Ce pourrait être cela, mais c'est aussi « Où es-tu Jojo ? Où vas-tu ? »
Il est important de trouver le chemin de son cœur mais aussi de sortir de son cœur et poser un acte. Le cœur c'est la métaphore du cheminement personnel ; et il y a le plaisir de sortir.

Peut-on dire que Jojo et Jilette sont des métaphores ?

Pour moi les personnages sont un groupe qui va participer à l'initiation d'un garçon. Qui sont ces personnages ? Des projections de Jojo ou un groupe qui rencontre un jeune garçon et s'organise parce qu'ils ont décidé de l'aider ? C'est La question que je trouve dans le texte de Stéphane.
Et l'on peut imaginer que l'un de ce groupe se dévoue pour être une vieille dame qui métaphoriquement va faire grandir.
Au début Jilette n'est pas mourante. Le personnage qui entre en scène ne sait pas encore sa destinée. Je dirais aussi que Jojo contient la métaphore de Jilette. Et il y a comme une mise en abyme de la mise en abyme.
Ce personnage de Jilette m'émeut beaucoup car il porte l'idée de la mort et quand je mets en scène sa mort, je pense à tous ceux que j'ai perdus, que je perdrai… C'est un spectacle qui contient du grinçant.

Tout le spectacle a déjà été répété ?

« Répéter » est un mot français. Je préfère le mot italien « provare », éprouver, chercher. En ce moment, j'essaie des choses, des jeux, je voyage un peu comme si j'étais en train et que je regardais. Des moments, des lieux me plaisent. Je sais où me mène mon train mais je prends le temps de m'arrêter dans des lieux non visités. J'ai encore à m'intéresser à l'espace des coulisses à vue que crée le décor, il y a un plateau sur le plateau et … j'imagine …

Le Merveilleux et les références à l'imaginaire collectif

« Quittez les cavernes de l'être. Venez. L'esprit souffle en dehors de l'esprit.
Il est temps d'abandonner vos logis. Cédez à la Toute-Pensée.
Le Merveilleux est la racine de l'esprit. »
Antonin Artaud, À table, La Révolution surréaliste, 15 avril 1925.

Le merveilleux et ses fondements génériques

Il y a « Merveilleux » lorsque le surnaturel se mêle à la réalité.
A travers la *merveille,* se manifeste **la crainte face à l'Autre monstrueux, à l'Autrefois mythique et à l'Ailleurs inconnu**.
La tradition millénaire des **contes** transmise d'abord oralement comme en témoignent *Les contes des mille et une nuit*, trouve son âge d'or en Occident à partir du XVIIème siècle. En effet, des auteurs comme Perrault, réunissent les contes représentatifs d'une culture ancestrale dans des recueils, tout en proposant une visée éducative à ces derniers. Outre les schémas narratif et actantiel qui constituent les fondements génériques de ce genre, le merveilleux est un aspect récurrent et représentatif. Il est à l'image de **l'universalité de l'imaginaire** qui permet d'exprimer **les doutes existentiels, voire métaphysiques des hommes** de quels que pays qu'ils soient.
Le lecteur y reconnaît encore aujourd'hui les angoisses, les rêves aussi, de l'homme aux prises avec un monde qu'il ne maîtrise pas. Les contes modernes souvent teintés d'humour restent encore un genre très représenté puisque l'homme aux prises avec un monde complexe se reconnaît dans ses héros de contes, somme toute si proches de tout un chacun.

A la *Merveille* appartiennent également les miracles de Dieu et les tentations du Diable, **merveilleux chrétien** qu'évoquent volontiers les Chansons de Gestes ou les légendes de Saints. S'y rattachent également les enchantements de Bretagne, le merveilleux celtique, où puisent les romans arthuriens et les *lais* féeriques. Les *Mirabilia* (du verbe *mirari*, voir) instaurent **un conflit entre la perception des choses et leur compréhension**, ils sont souvent marqués du sceau d'une ambiguïté inquiétante : comment savoir s'il s'agit d'une manifestation du bien ou du mal ?

À la suite de Saint Augustin, le Moyen Âge tient pour réels les phénomènes qu'il ne peut pas comprendre, et les récits nous invitent à croire, avec le chevalier, aux monstres qui le défient ou aux fées qui le séduisent.

Notons qu'à la différence du fantastique qui introduit dans un univers réaliste, le surnaturel, **le merveilleux n'instaure pas de doute possible sur les manifestations imaginaires** : les héros ne sont pas surpris par ce monde irréel dans lequel ils vivent d'un bout à l'autre des oeuvres.

Jojo et le merveillleux

Les ingrédients du conte : la fée, la forêt sombre, elfes et trolls, la quête, le chemin initiatique, les formules magiques, un fantôme de garde-chasse, la grande pieuvre, 842 pas de lutin à l'envers.

Personnages de référence : Blanche-Neige, Cendrillon, le Petit Poucet.

Les références à l'imaginaire collectif

Stéphane Jaubertie parle plus d'une **modernisation des éléments liés à l'imaginaire collectif** que d'une parodie des contes ou des symboles d' « une mythologie universelle », comme Batman ou les Dupont et Dupond d'Hergé. Il s'agit pour l'auteur de confronter ces personnages à des problématiques actuelles, telles que le chômage, l'alcoolisme, le RMI, la maladie d'Alzheimer…Il n'en reste pas moins que tous les symboles de notre imaginaire collectif sont ridicules même s'ils peuvent être émouvants ; nous sommes donc dans le **décalage propre à la parodie**.

Nous ne ferons référence qu'à un personnage qui est devenu un inconditionnel des boîtes de nuit et de Léo Ferré dans le spectacle : **Batman.**
Ce personnage créé par Bob Kane et Bill Finger, en 1939 appartient à la tradition américaine des Comic's. Il faut attendre 1928 pour que ce genre acquière ses lettres de noblesse avec la naissance d'un super héros, Superman. A la différence de ce personnage qui s'expose, reconnu de tous dans la fiction, Batman est un personnage plus **sombre, nocturne** que les criminels de Gotham City craignent plus que la police. Cette bande dessinée met en avant l'intelligence de Batman qui résout les intrigues policières avec une finesse inégalée. Ce héros de Comic's contient déjà en germe une fragilité qu'exploitera définitivement Frank Miller en 1986 avec son opus *Dark Knight*. Batman est en proie aux doutes et semble finalement proche de ce personnage qui exprime son mal-être dans les chansons mélodramatiques de Léo Ferré, en boîte de nuit où Blanche Neige devenue obèse se déhanche comme une Gogo danseuse. Il devient alors **un anti-héros nocturne et marginal** chez Jaubertie.

Bibliographie

Le Merveilleux : l'imaginaire et les croyances en Occident, sous la direction de M. Meslin & alii, Paris, Bordas, 1984.

Dubost (Francis), *Aspects fantastiques de la littérature narrative médiévale (XIIe-XIIIe siècles). L'Autre, l'Ailleurs, l'Autrefois,* Paris, Champion, 1991.

Harf-Lancner (Laurence), *Les Fées au Moyen Âge. Morgane et Mélusine : la naissance des fées*, Paris, Champion, 1984.

Kappler (Claude-Claire), *Monstres, démons et merveilles à la fin du Moyen Âge*, Paris, Payot et Rivages, 1980 (1999, 2e édition revue).

Lascault (Gilbert), *Le Monstre dans l'art occidental : un problème esthétique*, Paris, Klincksieck, 1973.

Lecouteux (Claude), *Les Monstres dans la pensée médiévale européenne*, Paris, Presses Universitaires de la Sorbonne, 1999 (3e édition revue).

Poirion (Daniel), *Le Merveilleux dans la littérature française du Moyen Âge*, Paris, Puf (coll. « Que sais-je ? »), 1982.

Le chemin périlleux dans le royaume d'outre-tombe

Tel les héros de la mythologie, Jojo va dans un autre monde retrouver ceux qu'il aime…

Ulysse

« *Fils de Laërte, écoute, oh rejeton des dieux, Ulysse aux mille ruses ! Si dans cette maison ce n'est plus de bon cœur que vous restez, partez ! Mais voici le premier des voyages à faire : C'est chez Hadès et la terrible Perséphone, pour demander conseil à l'ombre du devin Tirésias de Thèbes »* *Odyssée Chant X*

Quand Ulysse annonce à Circé son désir de rentrer chez lui, la magicienne lui conseille d'aller interroger Tirésias, aux Enfers. Grâce aux indications de Circé, Ulysse accompagné de son équipage, laisse toute la journée le vent guider son bateau jusqu'au bout de l'Océan, aborde au mystérieux pays des Cimmériens, et se rend, jusqu'aux fleuves infernaux. Ulysse creuse alors une fosse et effectue les trois libations aux morts : - le lait miellé, le vin doux et l'eau pure-. Ensuite il promet à Tirésias le sacrifice d'un bélier noir sitôt rentré à Ithaque puis il égorge les moutons offerts par Circé pour la foule des ombres. Attirées, les âmes des morts se rassemblent, avides de boire le sang, mais tirant son épée, Ulysse les en empêche, tant que Tirésias n'aura pas répondu à ses questions.

Voyant les âmes des morts arriver Ulysse en reconnaît plusieurs. En premier lieu, Alpénor, un de ses équipiers qui vient de mourir et dont le corps est encore au manoir de Circé, qui lui demande de ne pas oublier ses funérailles. Mais aussi des dizaines d'autres comme Phèdre, Procris, Ariane, Ajax, Orion, Sisyphe, Tantale etc…

Puis sa mère Anticlée dont il ignorait le décès, ainsi qu'Agamemnon ou Achille. Enfin Tirésias tenant son bâton de cornouiller s'adresse à lui, et lui apprend que la haine de Poséidon à son égard ne s'éteindra jamais, que son retour sera encore long et difficile. Il lui explique enfin que si lui et son équipage veulent revoir le rivage d'Ithaque, il leur faudra lors de leur passage sur l'île du Trident ne pas toucher au troupeau du dieu soleil.

« *Respecte ses troupeaux, ne songe qu'au retour, et je crois qu'en Ithaque à travers tous les maux vous rentrerez encore. Mais je te garantis si vous les maltraitez que c'est fini de ton navire et de tes gens. Tu pourrais t'en tirer et revenir, mais quand et dans quelle misère ? Tous tes hommes perdus ! Sur un vaisseau d'emprunt ! Et pour trouver encore le malheur au logis »*

Thésée :

Avec Pirithoos, il descendit aux Enfers sur lesquels régnait Hadès. Accueillis par le dieu, les deux héros furent invités à s'asseoir sur des rochers, les Chaises de l'Oubli, au bord du Léthé, le fleuve de l'oubli. Une fois assis, ils ne purent plus se relever : ils étaient fixés à leur siège de pierre, par magie selon certains récits, par des serpents selon d'autres. Hadès les garda ainsi prisonniers pendant quatre ans, jusqu'à ce que Héraclès soit obligé de se rendre lui aussi au royaume des morts : il devait capturer Cerbère, le monstrueux chien gardien des Enfers. Héraclès réussit à délivrer Thésée, mais pas Pirithoos

Hercule :

C'est le douzième des Travaux d'Hercule : capturer Cerbère dans les Enfers. Cerbère est un chien à plusieurs têtes (trois), chargé de laisser entrer les morts dans l'Hadès, mais d'empêcher leur sortie.

La première difficulté était de trouver la bonne route. Hercule se fit donc initier à Eleusis, aux mystères de l'au-delà. Le chemin des Enfers commençait au cap Ténare, au Sud du Péloponnèse, où Athéna, sa protectrice habituelle, et Mercure (conducteur des âmes) l'attendaient pour l'escorter chez les morts. On arriva aux bords du Styx, le fleuve qui entoure les Enfers. Le passeur Charon, d'ordinaire inflexible, eut tellement peur d'Hercule qu'il le transporta sans formalité : il aurait dû au moins exiger une obole, la pièce d'argent prix de la traversée. Cette négligence lui valut d'ailleurs un an de mise aux fers par son maître Hadès. Hadès lui-même mesura la force d'Hercule qui lui infligea une grave blessure. Il dut faire un rapide passage sur l'Olympe pour être pansé par Jason. Il ne put que se soumettre ensuite aux exigences d'Hercule et l'autoriser à capturer Cerbère, sous réserve de ne pas faire usage de ses armes.

Hercule entreprit d'abord la visite du domaine des morts. Il rencontra ainsi Thésée et Pirithoos, imprudemment descendus pour conquérir Perséphone, l'épouse d'Hadès. Il demeuraient depuis lors enchaînés sur les « chaises de l'Oubli ».Thésée, qui n'avait été que complice, serait autorisé à revenir un jour. Notre héros vit encore l'ombre de la Gorgone Méduse puis celle de Méléagre qui lui raconta sa triste fin. Il lui vanta surtout la beauté de sa sœur Déjanire et supplia Hercule de l'épouser, ce qu'il fit un jour pour son malheur …Poursuivant sa route, le héros libéra Ascalaphos, prisonnier sur son rocher pour avoir révélé que Perséphone avait mangé des grains de grenade dans le monde souterrain, ce qui la condamnait à y rester. Hercule allait ainsi, compatissant aux malheurs des ombres du royaume d'Hadès. Il était même si compatissant qu'il tua une vache du troupeau d'Hadès pour nourrir les pauvres morts. C'en était trop : Perséphone le pria de partir au plus vite. Il se saisit donc de Cerbère et revint avec lui à la surface de la terre. Sur le chemin qui conduisait à Tirynthe, le chien répandit sa bave infectée d'où naquit l'aconit, une plante vénéneuse. Hercule, son ultime besogne accomplie, renvoya le chien d'où il venait …

Orphée :

Sa femme, Eurydice refusa les avances du berger Aristée, et, s'enfuyant, fut mordue au mollet par un serpent. Elle mourut et descendit au royaume des Enfers. Orphée put, après avoir endormi de sa musique enchanteresse, Cerbère, le monstrueux chien à trois têtes qui en gardait l'entrée, approcher le dieu Hadès. Il parvint, grâce à sa musique, à le faire fléchir, et celui-ci le laissa repartir avec sa bien-aimée à la condition qu'elle le suivrait et qu'il ne se retournerait pas tant qu'ils ne seraient pas revenus tous deux dans le monde des vivants. Mais au moment de sortir des Enfers, Orphée, inquiet, ne put s'empêcher de se retourner vers Eurydice et celle-ci lui fut ravie définitivement .Orphée se montra par la suite inconsolable. Les Bacchantes ou Ménades en éprouvèrent un vif dépit et le déchiquetèrent. Sa tête, jetée dans le fleuve Hébros, vint se déposer sur les rivages de l'île de Lesbos, terre de la Poésie. Les Muses, éplorées, recueillirent les membres pour les enterrer au pied du mont Olympe.

Enée :

Il débarque à Cumes près de la grotte de la Sibylle descend dans son antre où le dieu prophétique lui annonce de nouveaux périls et de nouvelles douleurs. « Et toi, mets-toi en route et tire ton épée du fourreau : c'est maintenant qu'il faut du courage, Énée, c'est maintenant qu'il faut un cœur ferme. »

Après s'être muni d'un rameau sacré aux feuilles d'or, il reprend la voie souterraine des ombres jusqu'à ce qu'il arrive aux marécages du Styx. Il y rencontre Charon et Cerbère, le chien à la triple tête. Dans les limbes, il trouve les enfants et les suicidés plus loin dans le champ des pleurs les âmes des morts d'amour parmi lesquelles Didon qui le repousse ; plus loin encore les guerriers tombés sur le champ de bataille

Arrivé au royaume de Pluton, Enée dépose le rameau d'or ; il continue sa route, accompagné du poète Musée qui à travers les Champs-Élysées le conduit auprès d'Anchise ; celui-ci montrera à son fils les âmes destinées à revenir sur terre.

La scénographie

Lors de sa création au TNG en mars 2008, *Jojo au bord du monde* rassemble autour de Nino D'Introna une myriade d' artistes reconnus dans des **domaines artistiques variés** comme Mourad Merzouki, danseur et chorégraphe de la Compagnie Käfig, Patrick Najean, compositeur de scène qui travaille souvent avec Michel Bellante et Nino D'Introna, Judith Dubois et Christelle Paillard à la réalisation des masques que portent les comédiens lors de la danse initiale …Liste non exhaustive qui permet juste d'entrevoir **la richesse d'un spectacle** qui bouleverse les adolescents et émeut les adultes comme en témoigne la réception euphorique en séances scolaires et en séances tout public, l'année dernière.

La partie chorégraphique

La danse reste un aspect majeur du spectacle : de nombreux intermèdes sont dansés par les huit comédiens. **Ces intermèdes** permettent souvent la transition entre un lieu **réel** et un autre **imaginaire** ou symbolique et préparent le spectateur à la fantaisie. Ils symbolisent donc l'initiation de Jojo.
Il serait intéressant d'attirer l'attention des élèves sur la différence entre la première danse et celle qui suit l'épisode du cœur : le premier instant chorégraphié laisse apparaître sur scène des danseurs affublés du même costume que Jojo et d'un masque presque mortuaire. Cette dernière symbolise simplement la solitude du personnage central, enfermé dans la spirale de ses pensées, et dans les émanations de ses différents « moi ». La musique de Najean aux accents tribaux accentue cette plongée dans l'inconscient, dans les peurs fondamentales qui retiennent Jojo prisonnier de lui-même.
La danse qui clôture l'épisode éclatant du chœur, accompagnée d'une musique qui évolue des sonorités religieuses aux notes envoûtantes d'une musique orientale est en quelque sorte l'acmé de la pièce et témoigne de l'évolution de Jojo qui s'ouvre aux autres (les comédiens ont leur costume propre). Ce moment chorégraphique signifie également le retour nécessaire à l'élan vital après l'acceptation de la mort de Jilette.

Parallèlement au travail admirable de Merzouki, Nino D'Introna invente une **gestuelle répétitive** qui devient ainsi **chorégraphique**. En effet, nous pensons à la marche synchronisée et à la course sur place de Jojo. Ces passages sont appuyés par le travail de la lumière (Andrea Abbatangelo) avec la présence de points verts obtenus grâce à un laser. Encore une fois la technique soutient l'esthétique puisque ces courses apparaissent comme des marches vers soi-même et vers les territoires inconnus et surréels qui peuvent être inquiétants. Le fait de courir sur place paraît symptomatique d'une difficulté première de Jojo à évoluer.

La structuration binaire de l'espace scénique

Nous remarquons que la scénographie privilégie **la dualité de l'espace** traduisant ainsi les **passerelles entre le merveilleux et la réalité**.

La **forêt** et ses multiples ouvertures latérales, à l'image des coulisses, permet aux créatures fantastiques et monstrueuses d'exister dans l'obscurité et le hors scène : l'ogre peut ainsi préparer tranquillement son canard aux yeux de petites filles pauvres dont nous entendons la plainte sempiternelle et inquiétante en voix off.
L'espace secondaire permet de laisser place à **l'évocation de l'ailleurs, des possibles, des peurs originelles et des vices**, à l'image de la dualité fondamentale des personnages.

Nous pensons également à la **scène 6 du bar qui instaure une mise en abyme** : Batman s'improvise, côté jardin, chanteur révolté alors que les autres boivent ou dansent de manière sulfureuse, côté cour. La débauche trouve deux illustrations scéniques assez percutantes. Au monde de la nuit, fait écho la scène d' « Ecoute Active » tout aussi inquiétante par sa ressemblance avec une secte. Finalement, le monde diurne n'est pas plus rassurant …

Il est aussi à noter que les changements de costumes (ceux de Gilles Najean notamment) ou les changements de scène sont visibles par le spectateur et se font autour du plateau central. Ainsi, la mise en abyme apparaît clairement, atténuant la distinction fondamentale entre l'art, la fiction et la réalité technique du théâtre. Nous pouvons aussi parler **d'intermèdes comiques** qui font référence de manière parodique à l'univers des contes au regard, par exemple, du savoureux skateboard improvisé qui devient un moyen de locomotion des sept nains miniaturisés, jouets d'une boulimique éplorée.

Enfin, il s'agit aussi et surtout d'évoquer **la scène du cœur** qui tient de la gageure. Une fois encore, l'espace est double : d'un côté, le cœur de Jojo où les personnages conversent post mortem sous une lumière rouge qui évoque à la fois la souffrance et l'amour qui unit ces deux protagonistes, Jojo et Jilette. De l'autre, la projection vidéo sur un tulle en noir et banc et en gros plan des deux visages de ces personnages traduit le fait que nous soyons dans la sphère du passé rendu présent par l'affect et le souvenir. Nino D'Introna souligne que de voir avec son cœur est synonyme de voir les choses ou les personnes en grand…

Le détournement d'objets

Le traitement de **l'objet scénique**, qu'affectionne particulièrement Nino D'introna reste exploitable en classe : nous songeons à la raquette de badminton qui sert à « éclater les limaces » ou au **fameux ballon**, **ersatz de compagnon** au début qui symbolise les rêves galvaudés d'une jeunesse, espérant devenir star de football, et qui devient, à la fin de la pièce, par l'envoi au lointain, un **planisphère à l'image de l'ouverture sur le monde,** pour Jojo enfin mature.

Pistes pédagogiques

Nombreuses sont les pistes qui peuvent être envisagées par l'enseignant. Nous n'en retiendrons que deux puisque les autres peuvent s'inspirer largement des analyses faites précédemment.

La première part de **l'inconscient collectif** et de **la connaissance du monde merveilleux**, entrevu lors de l'étude des contes (programme de sixième) ou des chansons de gestes (cinquième) : nous pouvons aborder la parodie et la modernisation des contes par l'étude préliminaire de publicité comme la campagne de la Banque Populaire avec une Blanche-Neige qui devient chef d'une coopérative fermière, qui s'occupe de la commercialisation des pommes. La parodie des contes peut-être aussi étudiée par le biais de la littérature contemporaine. Nous pensons à Fabrice Melquiot et sa nouvelle Cendrillon dans *Cendrillon avait un édredon* (*Histoires célèbres et inconnues*, chez Gallimard jeunesse, paru en 2007) ou encore à la nouvelle *Histoire-Télégramme* de Bernard Friot (dans *Les Nouvelles Histoires Pressées* chez Milan Poche, paru en 2000). Nous pouvons aussi trouver un écho dans la chanson de Téléphone intiulée « Cendrillon », écrite par Jean-Louis Aubert et Bertignac en 1982.

Après ces études préliminaires et avant de voir le spectacle, il peut être intéressant de demander aux élèves **comment représenter les personnages des contes dans un monde actuel emprunt de souffrance** et de leur demander de les rendre comique par leur gestuelle, leurs attitudes, leur langage (grommelons, mélange de registres…), voire par un objet symbolique qui sera détourné (pomme, serpillière, pantoufle de vair..). Cette exploitation peut se faire par l'instauration de contraintes simples et un passage au plateau très rapide. Vous pouvez attribuer à chaque élève un personnage de conte et une attitude ou un personnage et une gestuelle etc…

Revenir après le spectacle sur cette première expérimentation dramatique peut se révéler assez riche si vous interrogez les élèves sur les attributs des personnages qui permettent de recréer ces héros : costume pour le Petit Poucet, manie boulimique de Blanche-Neige et langage incompréhensible constitué uniquement de consonnes …

La deuxième piste d'exploitation prend appui sur le dossier remarquable n°54 d'octobre 2008 des CRDP de Paris et Lyon dans la collection « Pièce (dé)montée ». Le travail que nous retiendrons privilégie **le caractère poétique** du texte et propose un réinvestissement dramatique pertinent avec des élèves, en amont du spectacle.

À découper en vingt-cinq bandelettes, et à mélanger dans un chapeau avant de les distribuer aux élèves.

1. Abracadabri, y'a d'la chance par ici. Abracadabro, la chance tu l'as dans l'dos.
2. À bientôt midi, chère apparition, ça fait belle lurette que les étoiles n'existent plus.
3. Ma mère, la bonne fée Jilette. Si le coeur t'en dit, tu peux l'appeler mémé.
4. Elle perd un peu la carte, c'est de son âge. La mémoire qui se fait la malle.
5. On a pas crainte et on est le kiki de personne. On aimerait être seul, c'est envisageable.
6. T'as pas le CV de Peter Pan, alors la ramène pas trop !
7. Ma vieille mère et moi on va chercher l'oseille et terminado basta, direction mon astre !
8. Faut pas pleurer madame la fée.
9. C'est la loi des fées, c'est couillon mais c'est comme ça.
10. T'es solo boy ? … Alors toi non plus, t'as personne dans ta vie ?
11. La maison de retraite… c'est pourtant là que vous serez le mieux pour qu'on vous finisse.
12. Je ne veux pas mourir… ici.
13. Dédale, oxydé, perfusion, vertige… Anita ?
14. Faites comme si j'étais pas là, j'ai l'habitude.
15. Je suis une vieille passoire… le passé me déserte…les mots me désertent…
16. C'est étrange, je sais que je vais mourir…et je n'y crois pas.
17. Vache de Grande Peur. Saleté ! Mal élevée ! Tarte à la bouse !
18. Ne vous méprenez pas : si nous tremblons, c'est de froid.
19. Elle va m'embrasser et je serai mort pour la vie !
20. Et au pire du cas-où, j'ai le petit plus : des cailloux plein les poches. Billy –Juan Poucet, dit le P'tit.
21. C'est qui la grosse ? – Blanche-Neige.
22. Allo Cendrillon ? Vous avez mangé ? Ca tombe bien moi non plus…
23. Vous allez rester là pendant mon amour ?
24. Ca veut dire quoi déjà « larmes à gauche » ?
25. Elle a parlé […] d'une princesse en verre qui se transforme en pantoufle, j'ai rien compris.

Chaque élève en **cercle de profération** dira dans un premier temps de manière neutre le texte écrit sur la bandelette prise au hasard. Le professeur peut alors compliquer l'exercice en attribuant à un élève un défaut de prononciation, lui demander de dire le texte avec un crayon dans la bouche, en claquant démesurément les consonnes, en observant une différence d'intensité (crescendo ou decrescendo). On peut ensuite faire un troisième tour en passant la citation à son voisin et en les mettant dans une posture particulière, à un endroit stratégique de la scène. La déclamation peut alors se teinter d'une intention telle que la menace, la honte, la peur, l'agressivité, la tristesse…

Après ces exercices pratiques, nous pouvons revenir à un temps d'analyse plus traditionnel qui proposera des horizons d'attente : quels personnages ? Quels jeux de mots ? Quels thèmes semble aborder la pièce ?

Conception affiche Frédéric Reynaud
Photo Isabelle Fournier

Conception affiche Frédéric Reynaud
Photo Michel Cavalca

Lyon Capitale
Du 11 au 17 mars 2008

UN TRES BEAU JOJO
Critique Théâtre.
La nouvelle création du metteur en scène Nino d'Introna, sur un texte de Stéphane Jaubertie *Jojo au bord du monde,* est une belle réussite, plus touffue et plus sombre que le lumineux *Yaël Tautavel,* son petit frère.

Ensemble, ils avaient donné vie à un *Yaël Tautavel* de toute beauté, dense, lumineux, sensible et drôle. Après ce joli succès, le metteur en scène Nino d'Introna, qui dirige le TNG, et l'auteur Stéphane Jaubertie, ont fort heureusement décidé de poursuivre leur collaboration. C'est ainsi qu'ils donnent aujourd'hui un grand frère à Yaël : Jojo. Ce grand frère est déjà un adolescent ; il est moins loquace et bien plus sombre que ne l'était le candide, enthousiaste et bavard Yaël. Assis sur son ballon dégonflé sur le bout du trottoir d'une grande ville, Jojo est un "solo boy". Ses parents l'ont laissé pour partir en vacances aux Bahamas. Du coup, Jojo attend sur son ballon que la vie daigne s'intéresser à lui. Il attend, mais il a peur… Peur de se lancer dans la vie, d'aborder la jeune fille qui fait battre son cœur, de sortir de son quartier... Surgissent deux bonnes fées déjantées, Anita et Jilette, sa mère, qui perd les pédales dans son fauteuil roulant. Pour une fois qu'elle décrochait un contrat, Anita, qui galère au RMI (revenu magique d'insertion), s'est trompé de destinataire en permettant à Jojo de réaliser un vœu. Du coup, elle doit vite filer à la banque avant de passer, comme d'habitude, du bar à la clinique de désintox sur le trottoir d'en face, l'un et l'autre tenus par les frères Kéjdi et Kejfé Demal. Pendant ce temps, Jojo propose de garder mémé, qui, à moitié Alzheimer, lui fausse compagnie. Lancé à sa recherche, Jojo traverse la forêt de la grande peur, rencontre des super héros super paumés (un Billy-Juan petit Poucet alcoolo, un Batman survolté et une Blanche neige boulimique), et finit par retrouver la mémé dans son propre cœur où jamais personne n'avait pénétré. Au terme de ce périple initiatique, la vieille fée, allégorie de l'amour, lui a apporté ce dont il avait besoin pour être lui-même et aller vers les autres. Il est donc temps pour elle de mourir et pour lui de grandir... L'histoire traite de sujets douloureux : la solitude, l'abandon, la vieillesse, la maladie, la peur de mourir et celle de grandir. Elle touche, à juste titre, des petits esprits sensibles dont certains spectateurs ne cachent pas leurs larmes ou leur tristesse, notamment à la mort de mémé. La scène, centrale, dans le cœur de Jojo, est à cet égard la plus délicate du spectacle. Mais Nino d'Introna réussit la gageure de la mettre en scène grâce à des voiles, de la vidéo et de subtils jeux de lumière. De même, il réussit fort bien à rendre la dimension féerique et déjantée de la pièce, grâce à des chorégraphies de Mourad Merzouki, une musique originale de Patrick Najean et une ambiance électrique à laquelle les comédiens participent avec bonheur. On rit beaucoup aux séances d'écoute active des super héros - dont des Dupont et Dupond amoureux l'un de l'autre et dont l'un veut changer de sexe ! - ou au concert rock de Batman laissant Blanche-neige en transe... Le texte, dense, prolifique, souvent imagé et plein de jeux de mots, se livre à plusieurs savoureux niveaux de lecture – pas toujours accessibles aux plus jeunes publics -. Il est formidablement porté par une mise en scène, une scénographie et une interprétation inventives et bondissantes qui séduiront les préados comme les plus grands.

Anne-Caroline Jambaud

Lyon Poche
12 au 18 mars 2008

Après ***Yaël Tautavel ou l'enfance de l'art*, Nino D'Introna** met en scène un autre texte du jeune auteur **Stéphane Jaubertie** (jusqu'au 21 mars), un conte initiatique contemporain qui lui inspire un spectacle insolite, métissé à tous égards (couleurs de peau et langages artistiques), grave et léger, doué d'une belle énergie. **Jojo, « solo boy »** un rien paumé, attend sur son trottoir que la vie s'intéresse à lui quand y surgit une fée un peu déglinguée et plus très jeune qui va lui confier le fauteuil roulant de sa mère… encore plus déglinguée et, bien sûr, encore plus vieille… Elle a perdu les mots et la boule ; lui, Jojo, s'essaie avec une drolatique maladresse à les employer et à faire retrouver de sa rondeur à son ballon de foot dégonflé…

Au bord du monde

Belle parabole sur la difficulté des plus jeunes à affronter la vie, des plus vieux à accepter la mort et sur l'aide qu'ils peuvent mutuellement s'apporter, « Jojo » est un spectacle plein d'humour de mots (les mots perdus de la vieille dame, les mots impropres de l'enfant – « Il est trop tôt pour passer vos larmes à gauche ! »)
« Jojo » est aussi un spectacle qui marie avec fluidité la **danse hip-hop** (une chorégraphie signée **Mourad Merzouki**), la **musique** (de **Patrick Najean**) et les incrustations (particulièrement réussies) d'**images vidéo** sur fond de tulles qui permettent au conte de se déployer et dans la réalité et dans le rêve. « Jojo » est enfin un spectacle qui fait la part belle aux acteurs ; en particulier à **Jean-Erns Marie-Louise**, le « héros » tout en brusquerie et en naïveté, et à **Chris Sahm**, magnifique dans le rôle de la grand-mère indigne… Au TNG.

M.C.

Le Petit Bulletin
12 au 19 mars 2008

La saison dernière, la rencontre entre l'auteur Stéphane Jaubertie et le metteur en scène Nino D'Introna avait donné lieu à la création d'un spectacle au-delà de toutes les attentes. Rien d'étonnant à ce que le directeur du Théâtre Nouvelle Génération ait décidé de mettre en scène une nouvelle pièce de l'auteur. Cette fois, nous découvrons un petit garçon solitaire, Jojo, qui se persuade, assis sur son ballon, que le monde va bien finir par s'intéresser à lui. C'est alors que débarquent une fée déglinguée et sa vieille mère en fauteuil, dont la mémoire déraille sec. *Mamy-sitter* improvisé, Jojo perd la vieille et se met en route pour la retrouver. Le voyage initiatique peut alors commencer, tout comme la mise à sac des contes de notre enfance. Blanche Neige souffre de surcharge pondérale, le Petit Poucet est alcoolique, Batman croit qu'un autre monde est possible… Et Jojo va apprendre que ce n'est pas le monde qui fera le premier pas vers lui. L'humour de l'auteur permet d'aborder des thèmes que les spectacles pour enfants évitent généralement : ici on parle de la mort, de la maladie, de la sexualité, avec justesse et sans gravité. Servie par une brochette d'acteurs déjantés, des lumières magnifiques et une chorégraphie de Mourad Merzouki, cette mise en scène est assurément réjouissante.

Dorothée Aznar

Représentations au TNG

Représentations tout public

Vendredi 23 janvier	20h
Samedi 24 janvier	20 h
Dimanche 25 janvier	16 h
Mardi 27 janvier	19 h 30 (suivie d'une rencontre avec l'équipe artistique)
Vendredi 30 janvier	20 h
Samedi 31 janvier	20h

Représentations scolaires

Lundi 26 janvier	14h30
Mardi 27 janvier	14h30
Jeudi 29 janvier	14h 30
Vendredi 30 janvier	14h30

Calendrier des spectacles au TNG

- Du 25 février au 1er mars, ***Urlo di Mamma***, d'Elisa Cuppini, production du Teatro delle Briciole Solares Fondazione delle Arti Parma.
- Du 11 au 17 mars, ***Pépé et Stella***, d'après le texte de Babro Lindgren, mis en scène par Fabrizio Montecchi, production du Teatro Gioco Vita.
- Du 24 au 25 mars, *Lulu* de Wedekind, création des Cartoun Sardines Théâtre.
- Du 27 mars au 3 avril, ***La petite fabrique de pingouins***, créé par Michel Laubu pour le Turak Théâtre.
- Du 21 avril au 24 avril, ***La Flûte enchantée : une épreuve***, d'après Mozart et Schikaneder, production des Thalias Kompagnons, Ensemble Kontraste.
- Du 12 au 19 mai, ***Lettres d'amour de 0 à 10***, mis en scène par Christian Duchange, d'après le roman de Susie Morgenstern, création de la Compagnie de l'Artifice.

PRIX DES PLACES

- Plein tarif : 17€ € (place adulte) et 13 € (place – de 18 ans et étudiants)
- Abonnement à partir de 3 spectacles : 11 € (place adulte) et 8€ (place enfant)
- Tarif Quattro : à partir de 4 personnes venant à la même représentation : 14 € (place adulte) et 11 € (place enfant)

RENSEIGNEMENTS ET RESERVATIONS

- 04 72 53 15 15 / Email : billetterie@tng-lyon.fr
- du lundi au vendredi de 14h30 à 17h30 , le samedi de 10h à 13h et de 14h à 18h
- www.tng-lyon.fr

ACCES

- Métro : ligne D, direction garde de Vaise, station Valmy
- Bus : lignes 2, 31, 36 et 44 arrêt Tissot
- Vélov' : station de location de vélos devant le Théâtre
- Parking Roquette : accès par la rue de la Corderie ou la rue de la Roquette

THEATRE NOUVELLE GENERATION
Centre Dramatique National